Les grandes figures de l'histoire biblique – NOÉ

1. – Extrait de *Vies des saints Patriarches* (Saint-Georges de Marsay).

Noé a le témoignage d'être un homme juste et plein d'intégrité, marchant avec Dieu ; c'est pour cela qu'il fut trouvé seul digne d'être épargné, pour ne pas périr par les eaux de déluge dont Dieu submergea le premier monde.

En ce temps-là, l'innocence et la simplicité des premiers Patriarches qui avaient vécu depuis Adam jusqu'au déluge était fort diminuée, même parmi ceux qui adhéraient encore à Dieu, comme la famille de Noé. Il fut le dernier d'entre eux qui conserva cette simplicité et droiture telle qu'était celle de ces vénérables anciens ; comme l'on voit que d'abord après ce déluge terrible, les descendants des fils de Noé furent d'abord aussi corrompus que ceux du premier monde, en ayant voulu bâtir la tour de Babel, qui marque assez leur orgueil et leur audace. Les jours de leur vie temporelle furent aussi raccourcis et réduits *à cent vingt ans* [1], puisqu'ils n'en voulaient pas faire un meilleur usage. Dieu se réserva d'autres moyens pour les emmener à la repentance. Puisqu'ils ne voulaient pas se servir de ceux qu'il leur donne dans cette vie, il en trancha le cours d'une bonne partie, choisissant des moyens pour les ramener à lui après la sortie de cette vie temporelle, qui à la vérité sont infiniment plus rigoureux, pénibles et douloureux que ceux que Dieu offre aux hommes pendant le cours de celle-ci. Mais Dieu ne voulait pas davantage les laisser vivre si longtemps pour perdre leur temps et ne devenir que plus endurcis et méchants ; il a d'autres feux, d'autres prisons, pour les rebelles qui ne veulent pas se plier ici ; et ce n'est que par grâce qu'il accourcit alors les jours des hommes, et qu'il les a encore bien plus accourcis depuis ce temps, et le fait encore dans ces derniers temps ; certainement c'est temps perdu que celui que nous employons ici-bas dans ce monde si nous ne nous convertissons pas sincèrement à Dieu.

Dieu dit à Noé : Fais-toi une arche (Gen. 6, 14). Noé trouve grâce devant Dieu, parce qu'il est *juste* (v. 9), ce qui marque la première conversion ; plein *d'intégrité*, ce qui marque la seconde, par laquelle son cœur est changé ou renouvelé ; il est devenu simple et enfantin. *Marchant avec Dieu*, ce qui marque la vie contemplative ou l'union divine dans laquelle il vivait. À de telles âmes Dieu fait connaître ses volontés très clairement ; car elles vivent et conversent familièrement avec Dieu, comme un ami fait avec son ami ; ainsi la voix ou le parler de Dieu ne leur est pas étranger. Noé était donc en état de recevoir ce commandement de Dieu : *Fais-toi une arche*. Mais quoi, Noé, savez-vous bien que c'est Dieu qui vous a commandé de faire un bâtiment si extraordinaire que depuis le commencement du monde l'on n'en a point vu de semblable ? Vos voisins se moqueront de vous, et le feraient aussi de notre temps ; ils vous prendraient pour un fanatique, un visionnaire, un enthousiaste, si vous disiez que c'est Dieu qui vous a ordonné de faire une machine si étrange ; ils diraient : Dieu ne se communique point et ne parle point aux hommes, le Saint-Esprit n'opère plus dans les cœurs immédiatement comme autrefois, c'est fantaisie et illusion que ce prétendu commandement.

C'est ainsi que parlent aujourd'hui la plupart des hommes qui se disent être chrétiens, n'ayant point honte d'être si fort étrangers de leur Dieu et Créateur, et c'est ainsi qu'ils auraient regardé votre projet, ô saint patriarche Noé ! Vous saviez bien connaître la voix de votre bon berger, et ne vous laissiez point abuser, car il était votre ami familier, avec lequel vous étiez accoutumé de converser. Si la voix de notre bon Dieu est si fort inconnue aux hommes, c'est qu'ils ne marchent pas avec lui, et ainsi ils s'imaginent que Dieu est fort éloigné d'eux ; ils se font une haute idée extraordinaire du parler de Dieu, comme s'il était un grand Roi renfermé dans son Palais, d'un accès fort difficile, qui se fût contenté de donner ses volontés par écrit à ses sujets et puis fût inaccessible, leur laissant la liberté d'expliquer ces écrits sacrés chacun à sa fantaisie. [...]

Les cœurs droits et intègres, ceux qui marchent avec Dieu, vivent en sa présence, l'ont pour but en toutes leurs actions, n'ont à cœur que de lui plaire et de faire sa volonté ; ceci est leur unique et seule fin, en toutes leurs intentions ; cette simplicité et unité de vue et d'intention est la disposition qu'il faut avoir pour apprendre à connaître la voix de Dieu et à la discerner de celles des séducteurs qui disent être envoyés de lui. Mais sans la repentance et la vraie conversion, le changement de cœur qui nous met dans la simplicité comme y était Noé, nous

[1] Genèse 6, v. 3 : « Le Seigneur dit : "Mon Esprit ne dirigera pas toujours l'homme, étant donné ses erreurs : il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans." »

ne pouvons apprendre cette science, car c'est par le renoncement à notre propre esprit, à notre raisonnement, qu'on apprend à connaître Dieu. Non par spéculation et par l'étude de l'école, qui nous y met empêchement au lieu de nous l'apprendre.

Croyons donc très certainement que Dieu fait encore entendre sa voix, comme autrefois, à ses chers favoris, qui sont soumis à ses vouloirs ; ils connaissent certainement le langage de l'Époux de leur âme ; ils ne peuvent l'ignorer, car c'est l'ami le plus familier et le plus connu, le plus confident qu'ils aient. S'il vous est donc étranger et inconnu, ô hommes ! croyez sûrement que ce n'est pas la faute de Dieu, mais la vôtre ; c'est que vous ne voulez pas, non plus que ceux qui vivaient du temps de Noé, vous laisser conduire par l'esprit de Dieu, *vous lui résistez toujours* [2], en ne voulant pas écouter les admonitions et répréhensions de votre conscience ; et cette résistance est la cause que l'esprit de Dieu se lasse de plaider avec vous ; puisque vous étouffez les bonnes admonitions qu'il vous donne, il se retire ; car c'est par l'obéissance qu'on apprend à le connaître de plus en plus ; comme c'est par la résistance à ses admonitions qu'on est endurci et devient toujours plus étranger et éloigné de Dieu. [...]

C'est l'Esprit divin qui enseignait Noé et l'instruisit de bâtir l'arche contre toute raison, sur une terre sèche, où il n'y avait nulle apparence que l'eau viendrait jamais : c'est l'esprit de la foi qui guidait Noé, comme il l'a fait aussi avec tous les saints Patriarches. [...]

Noé, ce saint homme, suivit le Seigneur dans toutes les ordonnances qu'il lui fit : il bâtit l'arche sans raisonner, sans donner lieu à aucun doute ni scrupule ; il ne se mit en peine que d'obéir ; c'est l'esprit de la foi qui le fit agir contre toute raison de croire, car c'est le propre de la foi de contrarier la raison. [...]

Noé s'abandonna aux flots en foi et confiance, il se laissa agiter dessus ces eaux immenses : c'est là la figure de l'abandon à discrétion, qui ne craint point, même dans l'agitation, et demeure prêt à périr sur les eaux du Déluge. Lorsque tout sera bien noyé et consumé, alors les eaux se retireront, l'Éternel fera connaître à Noé qu'il *s'est souvenu de lui* [3].

Il ne l'avait point oublié, mais le fait de le dire sous-entend que Noé, pendant que son Arche flottait, eut des épreuves qui donnaient lieu à sa raison de faire des réflexions comme si Dieu l'avait oublié et ne voulait plus se soucier de lui. Mais ce n'était qu'en apparence : l'Éternel arrêtait en secret tous les flots, lesquels se brisaient devant son Arche, et quoique bien souvent Noé fut rempli d'effroi, il éprouvait sans cesse l'assistance et toute-puissance de son Dieu, qui le conservait contre toute apparence. Cela fortifiait sa foi, lui donnait un nouveau courage, pour se laisser à sa discrétion. Mais le pire était qu'il ne pouvait sortir et était obligé de se laisser à la merci des vents et des eaux orageuses, attendant ainsi son sort : ou la vie ou la mort.

C'est ainsi qu'il apprend l'abandon, et à laisser ses intérêts pour se résigner aux vouloirs de son Dieu, sans lui oser rien prescrire, attendant tout de sa main et se reconnaissant fort bien indigne de tout bien, et seulement dépendant de la grâce, à laquelle il reste délaissé et bien abandonné. C'est ainsi qu'il parvient au parfait repos quoiqu'abandonné aux flots. Il resta tranquillement sur cet élément, jusqu'à ce que le Dieu bénin *envoyât un vent sec* pour ressécher la terre. Alors en peu Noé se trouva libre de l'orage et placé par le mouvement des eaux sur les hautes montagnes de la contemplation, où il fit son oraison, figurée par le sacrifice qu'il fit au Seigneur au sortir de l'Arche ; marquant par là la mort de son vieil homme et de sa propriété, qui avait été engloutie et noyée dedans les eaux, mais lui régénéré, lavé et nouveau-né, et les eaux du déluge, qui firent périr les autres, ne servirent qu'à le sauver, en l'ayant bien purifié et lavé.

Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens* (1740).

2. – Extrait des *Mystères de l'Ancienne Alliance* (A.-C. Emmerich).

[2] Actes 7, v. 51 : « Hommes à la nuque raide, incirconcis de cœur et d'oreilles, toujours vous résistez à l'Esprit saint : vous êtes bien comme vos pères. »

[3] Genèse 8, v. 1 : « Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; il fait alors passer un souffle sur la terre et les eaux se calmèrent. »

J'ai vu Noé, petit vieillard candide habillé d'un long vêtement blanc, qui se promenait dans un verger et ébranchait les arbres avec un couteau recourbé [4]. Une nuée apparut devant lui, dans laquelle se tenait une silhouette humaine. Noé se prosterna, et, comme je le vis, il apprit que Dieu voulait tout exterminer et que lui, Noé, devait bâtir une arche. Je le vis affligé par cette révélation et priant pour obtenir miséricorde. Il n'entreprit pas tout de suite son travail, et Dieu lui apparut encore deux fois pour lui ordonner de se mettre à l'œuvre, sans quoi il serait lui aussi anéanti. Je le vis alors quitter son pays et se rendre avec sa famille dans la contrée où vécut plus tard Zoroastre [5]. [...]

Noé et sa famille ne bâtirent pas de maison de pierre, car ils croyaient en l'annonce du Déluge ; mais le peuple païen qui les entourait avait déjà des bâtiments ceints de remparts, des fondations d'épaisses murailles et toutes sortes de constructions bâties pour durer et résister.

C'était l'époque d'une effroyable dépravation sur la terre ; les hommes se livraient à tous les vices, en particulier les plus monstrueux. Chacun volait et pillait ce qu'il convoitait, ils se détruisaient mutuellement maisons et champs, enlevaient femmes et jeunes filles. Plus les hommes apparentés à Noé par leur commune origine s'étaient multipliés, plus ils étaient devenus pervers et méchants, et ils le pillaient et s'en prenaient à lui aussi. Pourtant, les hommes n'avaient pas sombré dans ces coutumes néfastes parce qu'ils étaient frustes ou sauvages, mais par goût du vice : en effet, ils vivaient très confortablement, avec beaucoup d'organisation. Mais ils se livraient à la plus scandaleuse idolâtrie, chacun se faisant une idole de ce qui lui plaisait le plus. Ils cherchèrent, par des procédés diaboliques, à dépraver les enfants de Noé. [...]

Il y eut un temps bien long jusqu'à ce que la construction de l'Arche fût achevée. Noé interrompait souvent son travail pendant plusieurs années, et Dieu revint trois fois l'avertir de nouveau ; alors Noé reprenait des aides, puis laissait le travail se ralentir toujours plus, dans l'espérance que Dieu ferait miséricorde ; mais finalement il mena l'œuvre à terme. [...]

Noé travailla longtemps tout seul à l'intérieur de l'arche pour aménager les compartiments réservés aux animaux ; et chaque espèce eut un espace délimité, comme une stalle, séparé des autres. Il y avait deux allées qui coupaient l'Arche au milieu. Dans la partie arrière arrondie, il y avait un autel de bois dont la table avait la forme d'un demi-cercle, avec tout autour des tentures qui l'isolaient. Devant l'autel, il y avait un récipient de charbon comme combustible. Il y avait aussi à droite et à gauche des cloisons délimitant les couchettes. Noé et les siens portèrent toutes sortes d'ustensiles et de caisses dans l'Arche, ainsi que diverses semences, des pousses de plantes et des arbustes dans des pots de terre disposés le long des parois de l'Arche, qui en devinrent toutes verdoyantes. Je les ai vus aussi introduire de la vigne dans l'Arche, avec de lourdes grappes dorées aussi longues que le bras.

On ne peut dire combien Noé, pendant toute la construction de l'Arche, eut à souffrir de la méchanceté et de la malice des ouvriers, qu'il rémunérait en bétail. Ils le méprisaient, se moquant de lui de mille façons et le traitant de vieux fou ; ils travaillaient contre un bon salaire, et pourtant ne cessaient de critiquer. Personne ne savait pour qui Noé construisait cette Arche, si bien qu'il dut subir mille railleries à cause de cela. Je l'ai vu rendre grâce, lorsque tout fut achevé ; Dieu lui apparut alors et lui dit d'appeler les animaux des quatre coins de l'horizon en soufflant dans une flûte pour les rassembler.

Plus le jour du jugement approchait, plus le ciel s'assombrissait ; une effroyable terreur gagnait toute la terre ; le soleil ne brillait plus et de terribles roulements de tonnerre ébranlaient sans relâche le ciel. Je vis Noé faire quelques pas en direction de chacune des quatre régions du monde, tirant quelques notes d'un pipeau ; et je vis alors les animaux arriver par couples, mâle et femelle, et pénétrer en ordre dans l'Arche, par une passerelle appuyée à la porte, que l'on retira ensuite ; les gros animaux, éléphants blancs et chameaux, venaient les premiers. Toutes les pauvres bêtes étaient terrorisées comme à l'approche d'un orage ; elles défilèrent pendant plusieurs jours avant d'être toutes entrées dans l'Arche. Les oiseaux entraient en volant par la lucarne du toit, mais les oiseaux aquatiques

[4] Vêtu d'un long vêtement blanc et maniant une serpe... Souvenons-nous de ce que nous avons appris au sujet d'Énoch et du druidisme dans l'extrait numéro 3 de la causerie numéro 375...
[5] La Perse, c'est-à-dire l'actuel Iran.

prirent place dans la quille du vaisseau ; les mammifères étaient au premier pont et les oiseaux sous le toit, perchés sur des baguettes ou nichés dans des cages. Il y avait toujours sept couples de chaque espèce de bétail.

Lorsqu'on voyait de loin l'Arche terminée reposer sur la colline, elle était étincelante et bleuâtre, comme si elle était venue des nuages. Je vis que le temps du Déluge était proche. Noé l'avait déjà annoncé aux siens ; il prit avec lui Sem, Cham et Japhet, avec leurs femmes et leur descendance ; les petits-enfants avaient déjà de cinquante à quatre-vingts ans, et leurs propres enfants, petits et grands, se trouvaient également dans l'Arche. Tous ceux qui avaient travaillé à la construction de l'Arche en restant bons et éloignés de l'idolâtrie entrèrent dans l'Arche. Il y avait plus de cent personnes, ce qui était bien nécessaire à cause des nombreux animaux qu'il fallait nourrir chaque jour et dont on devait nettoyer les stalles. Je ne peux pas dire autre chose que ce que je vois constamment, c'est-à-dire qu'il y avait aussi les enfants de Sem, Cham et Japhet dans l'Arche ; je vois beaucoup de jeunes filles et de jeunes garçons, tous les descendants de Noé qui étaient bons. Dans l'Écriture, on ne parle pas non plus d'enfants d'Adam en dehors de Caïn, Abel et Seth, et pourtant j'en ai vu bien d'autres, toujours par deux, fille et garçon. [...]

Lorsque l'Arche commença à s'élever sur l'eau, Noé et les siens étaient déjà à l'intérieur ; beaucoup d'hommes gémissaient aux alentours, s'étant réfugiés au sommet des montagnes et dans de grands arbres. Les eaux se mirent à charrier des cadavres et des troncs. Même lorsque Noé fut entré dans l'Arche avec son épouse, ses trois fils et leurs femmes, il supplia encore Dieu de faire miséricorde. Ils retirèrent la passerelle derrière eux et fermèrent les ouvertures. Il abandonna tout, même de proches parents et leurs petits-enfants, qui s'étaient éloignés de lui pendant la construction de l'Arche.

Un effroyable orage éclata, les éclairs frappaient la terre comme des colonnes de feu et les trombes d'eau étaient aussi denses que des ruisseaux. La colline sur laquelle était l'Arche devint bien vite une île. La détresse était si grande que j'espère que beaucoup d'hommes se seront convertis à ce moment. Je vis un démon noir d'apparence hideuse, avec une gueule pointue et une longue queue, qui volait dans l'orage et cherchait à pousser les hommes au désespoir. Des crapauds et des serpents venaient se réfugier clandestinement dans l'Arche. Je n'ai vu ni mouches ni vermine ; ces bestioles ont été suscitées plus tard, comme châtiment pour les hommes. [...]

Dans l'Arche, je vis Noé faire des offrandes d'encens ; son autel était recouvert de motifs blancs sur fond rouge. Il avait dans une cassette arrondie plusieurs ossements d'Adam, qu'il posait sur l'autel pendant la prière et les sacrifices. Je vis aussi au-dessus de l'autel le Calice de la Cène [6], qui avait été apporté à Noé pendant la construction de l'Arche par trois personnages vêtus de longues robes blanches, semblables aux trois hommes qui vinrent voir Abraham pour lui annoncer la naissance d'un fils. Ils venaient d'une ville qui fut détruite par le Déluge et dirent à Noé qu'il était un homme si glorieux qu'ils voulaient lui confier cet objet mystérieux, afin qu'il ne disparût pas au cours du Déluge.

Anne-Catherine EMMERICH, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Extrait de *Batailles du Ciel* (Dr Favre).

Noé fut admirablement accueilli par les prêtres celtiques [druides], qui reconnurent en lui un homme juste et parfait.

Tout en demeurant avec lui sur le pied de la plus cordiale sympathie et de la plus loyale franchise, ils crurent devoir respecter les convictions propres qu'il pouvait avoir. Sur le terrain de la révélation haute, ils s'abstinrent de l'initier à leurs mystères ; mais ils s'ouvrirent à lui de tout ce à quoi, lui et eux, devaient aviser en commun relativement aux desseins du Seigneur.

« Dieu, dirent-ils à Noé qui leur prêtait le cœur le plus droit et l'oreille la plus attentive, se repent d'avoir fait l'homme sur la terre. L'Éternel voit que la malice des humains est extrême, que leurs pensées les plus secrètes, leurs instincts les plus noirs sont, depuis trop longtemps, appliqués au mal.

[6] Le calice que l'ange du Seigneur avait remis à Abel après le sacrifice de l'agneau premier-né et sans tache, et qui passa par la suite entre les mains de Seth, de Malaléel, de Jared et d'Hénoch, lequel finalement le confia aux druides qu'il avait formés en Celtide. (Voir causerie numéro 375.)

« Touché de douleur à la vue des crimes qui se commettent sans cesse, le Tout-Puissant exterminera de la terre l'homme primitif qu'il a créé, ainsi que tout ce qui a vie sur la terre, depuis tout ce qui rampe sur le sol jusqu'aux oiseaux qui volent dans le ciel.

« Toutefois, comme le Dieu vivant ne veut pas que l'humanité meure, et que toi, Noé, fils de Lamech, as trouvé grâce devant le Seigneur, tu resteras, toi et les tiens, pour peupler le monde. Tu seras sauvé, ainsi que ton épouse, tes fils et leurs femmes. Vous devez tous, vous les éléments d'une famille souche d'élus de l'Éternel et de sélectés pour le rachat de l'humanité future, conserver soigneusement les promesses faites à Adam et Ève lors de leur expulsion du Paradis terrestre. Croyez en Dieu, obéissez au Très-Haut, inspirez-vous de l'Esprit-Saint et travaillez à travers les siècles à refaire des supports à la Divinité. »

– « Comment cela se pourra-t-il opérer ? » interrogea Noé.

– « Dieu lui-même vous l'apprendra, répondirent les druides. Nous avons reçu de Mihoël [saint Michel], l'ange qui porte écrit en son nom le nom même de Dieu [7], les instructions que l'on doit te transmettre à l'heure du cataclysme inévitable. Retourne près de l'Éden, pour construire une arche, qui, selon les desseins bien arrêtés de la Providence divine, doit vous servir de refuge, à toi et aux tiens, quand éclatera, sur notre globe, le courroux du Très-Haut.

« Lorsque cette arche sera faite, tu y entreras ainsi que tes fils, ta femme et les femmes de tes fils. Tu y renfermeras aussi de chaque espèce de tous les animaux, par couples, mâle et femelle, afin qu'ils y trouvent asile et y vivent avec vous. Tu prendras aussi de tout ce qui se peut manger ; tu le feras porter et déposer dans l'arche, pour servir à votre nourriture et à celle de tous les animaux.

« Quant à la forme et à la construction de l'arche, le plan t'en sera donné par ceux de nos pontifes qui seront tes compagnons et tes guides dans tous les travaux qui se doivent accomplir pour la gloire de Dieu et le salut du genre humain.

« L'ange du Seigneur seul te dira quand vous devrez entrer dans l'arche, car nul ne sait le jour ni l'heure où éclatera le courroux du Très-Haut. »

– « Je suivrai fidèlement tous les ordres qui me seront fournis, dit Noé. Je suis l'humble serviteur du Dieu vivant. Que sa volonté s'accomplisse en moi, par les miens, et dans tout l'univers. »

– « Va, noble et digne descendant de Seth, Dieu te garde et te conduise, dirent les druides. Retourne dans ton pays. Nous t'enverrons, prochainement, les émissaires chargés de te transmettre toutes les instructions relatives aux travaux à exécuter.

– « Avant de vous quitter pour ne plus vous revoir, peut-être, avant de partir pour mon pays où je dois tout préparer pour correspondre aux desseins du Seigneur que vous avez eu la haute bienveillance de me révéler, j'ai une dernière grâce à vous demander, prêtres zélés du Seigneur.

– « Parle, nous t'écoutons, expose ta demande si cela dépend de nous, ton vœu est d'avance exaucé.

– « Pour moi, je ne désire rien. Vous m'avez comblé d'égards, vous m'avez ouvert vos cœurs. Je garderai, jusqu'à mon dernier jour, le souvenir de votre chaleureux accueil. Mais mon plus jeune fils, qui se nomme Japhet, n'a point encore choisi d'épouse. Je serais bien heureux qu'il prît pour femme une fidèle servante du Dieu vivant [8]. Je serais fier et reconnaissant, si vous la lui choisissiez vous-mêmes.

– « Nous y pourvoirons, répondirent les druides. Prépare les voies du Seigneur. Retourne sans crainte près de tes fils. »

Henri FAVRE, *Batailles du Ciel : manuscrit d'un vieux Celte* (1892).

[7] Le suffixe « el » qui forme la finale des noms angéliques (Michel, Raphaël, Gabriel, etc.) signifie « Dieu ». C'est ce même « el » qu'on retrouve, sous la forme « al », au début du nom que l'islam donne à Dieu : « Al-lah ».

[8] C'est-à-dire une Celte. Japhet épousera effectivement une Gauloise dénommée Gaële, qui entrera avec lui dans l'arche et avec laquelle il aura des descendants qui repeupleront la Celtide dévastée par le Déluge. Les Occidentaux d'aujourd'hui sont donc majoritairement issus de la lointaine union de cette Gaële fille des druides avec ce Japhet fils de Noé.

4. – Extrait de *La Maison de Dieu* (Lorber).

Les rares pères des hauteurs [9] furent absolument horrifiés d'apprendre à quel point les profondeurs [10] étaient tombées, alors que du temps de Lémec, de Tubal-Caïn et d'Uraniel [11], elles avaient été si longtemps florissantes.

Lémec [12] dit à son fils Noé : « Qu'en penses-tu ? Si les deux fils d'Uraniel étaient pourvus de la merveilleuse force d'un Hénoc, leur mission dans les profondeurs n'aurait-elle pas un tout autre effet que si elle est uniquement basée sur la puissance de la parole ? Mon fils, je sais que le Seigneur a une haute opinion de toi et exauce toujours tes prières plutôt que les miennes ; oui, tu peux Lui parler chaque fois que tu le désires, – alors que je dois L'appeler pendant des jours entiers pour qu'Il me réponde. Et si tu t'adressais au Seigneur dans ton cœur pour Lui faire part de mon désir ? Peut-être consentirait-Il à l'exaucer ? »

Alors Noé répondit : « Mon cher père Lémec, je suis d'avis qu'il n'y a plus grand-chose à faire ; car vois : pour autant que je le sache, du temps où le Lémec des profondeurs était encore un serviteur du Serpent, il était au fond le seul à être entièrement perverti. Il tyrannisait le peuple qui languissait sous sa férule et était tenu prisonnier ; mais ce peuple aspirait à la libération. Seul Lémec avait besoin d'être converti ; et lorsqu'il le fut, le peuple tout entier se convertit également d'un seul coup !

« Mais maintenant la situation est différente ; on peut dire du cœur de presque chaque humain qu'il en est arrivé au point où se trouvait autrefois uniquement le cœur de Lémec ! Lémec avait été jugé, et ce jugement signifiait la mort ; il dut tout d'abord, par ses propres efforts et un total renoncement à lui-même, réparer et rendre à nouveau vivant ce que sa conversion miraculeuse avait jugé et tué en lui. Quelles dimensions devrait bien avoir le prodige capable de convertir des millions d'êtres, lesquels sont cent fois pires dans leur cœur que Lémec ne le fut jamais du temps de sa plus grande cruauté !

« À mon avis, nous pourrons nous déclarer satisfaits si nous parvenons seulement ici et là à gagner peut-être quelques âmes par la force de conviction de la parole ; mais il ne peut être question d'un changement global du comportement de ces peuples ! C'est pourquoi le Seigneur ne pourvoira les deux fils d'Uraniel que de la force de l'intelligence pour les renvoyer une nouvelle fois dans la ville d'Hanoc [13]. S'ils y obtiennent quelques résultats, malgré la méchanceté et la mauvaise volonté des Hanochéens, alors tant mieux ; mais si ce n'est pas le cas, nous remettrons tout dans les mains du Seigneur, et Il fera ce qui est juste et bien ! – N'es-tu pas entièrement d'accord avec moi ? »

Lémec vit que Noé avait raison et renonça à son projet de demander au Seigneur de pourvoir leurs deux envoyés [les fils d'Uraniel] de forces miraculeuses. Ces derniers furent donc remplis de l'intelligence divine et durent une fois de plus se rendre dans les profondeurs.

Jacob LORBER, *La Maison de Dieu* (1840-1844), tome III.

5. – Extrait de *La Maison de Dieu* (Lorber).

Après dix jours de marche, Mahal [frère de Noé] arriva sur les hauteurs encore saintes, où il rencontra Noé qui était venu au-devant de lui sur une bonne distance. Les deux frères tombèrent dans les bras l'un de l'autre et ressentirent une grande joie à se revoir. Noé voulut aussitôt savoir quelle était la situation dans les profondeurs, c'est-à-dire si elles se tournaient vers le Seigneur ou de plus en plus vers le monde.

Mahal répondit : « Ô frère, la cause principale de mon retour, c'est l'impiété absolue de tous les peuples, que J'ai eu l'occasion d'apprendre à connaître lors de mes longs voyages ! J'avais toujours fermement espéré que, par la grâce de Dieu, je parviendrais à Lui ramener les habitants de la plaine par l'entremise des rois et des princes ; toutefois, il y a dix Jours, le Seigneur me montra clairement ce qu'il en est de l'humanité sur cette terre, et j'ai bien

[9] Les « hauteurs », c'est-à-dire la région montagneuse où vivaient les « fils de Dieu » (Genèse VI, 4), c'est-à-dire tout le peuple des fidèles du Seigneur, notamment Noé et les siens.
[10] Les « profondeurs », c'est-à-dire les basses terres où prospéraient les « enfants des hommes » (Genèse VI, 4), à savoir la part dévoyée de l'humanité.
[11] Lémec, Tubal-Caïn et Uraniel : anciens rois des « profondeurs ».
[12] Ce Lémec-ci n'est pas le même que le précédent. Il s'agit du Lémec des « hauteurs », le père de Noé.
[13] Hanoc : la grande métropole des « profondeurs », qui fut fondée par Caïn.

dû me rendre compte qu'il n'y a plus rien à faire pour elle, ni par des miracles, ni par d'autres moyens. Car les humains sont entièrement tournés vers le monde, au point que leur esprit a été complètement étouffé en eux ! Et lorsque l'esprit ne peut plus agir dans l'être humain, comment celui-ci pourrait-il prendre en lui ce qui est spirituel et divin ? S'il s'agissait de convertir seulement un petit nombre, la chose serait peut-être possible ; mais que peut bien faire un seul homme face à tous ces millions d'impies endurcis ?

« Ils écoutent bien ce qu'on leur dit pendant quelques instants ; mais bientôt, ils nous tournent le dos avec indifférence. Si on a de la chance, on nous rit au nez ou nous considère comme des fous ; mais si les choses se gâtent, on nous fustige, nous emprisonne et nous met même à mort ! Car je te le dis : la vie d'un humain dans les profondeurs n'a pas davantage de valeur que celle d'un moustique sur les hauteurs ! Ô frère, je frémis lorsque je pense aux profondeurs ! En vérité, les choses sont presque préférables en enfer, bien que nous sachions depuis longtemps ce qui s'y passe ! »

Lorsque Mahal se tut, Noé poussa un profond soupir et dit : « Je vois bien que les choses sont exactement comme le Seigneur me les a montrées en esprit ! Ô monde, monde, pourquoi ne veux-tu plus te laisser corriger par le doux esprit de Dieu et préfères-tu le jugement et la perdition éternelle ? »

Alors les deux frères se rendirent en silence sur la pleine hauteur où Adam habitait autrefois et pleurèrent sur le sort de cette terre si magnifiquement créée. Puis Mahal remarqua la grande arche presque entièrement achevée et s'étonna outre mesure qu'elle ait pu être terminée en un temps si court.

Après avoir examiné attentivement l'arche à l'intérieur comme l'extérieur, Mahal dit à Noé : « Frère, dis-moi donc comment le Seigneur t'a ordonné de faire cette construction extraordinaire ! J'ai été mis au courant de ton activité, mais je n'en connais pas les détails, et la chose ne m'est pas tout à fait claire ; c'est pourquoi donne-moi quelques explications, afin que je sache ce que j'aurai à faire au moment voulu ! »

Noé répondit à Mahal : « Frère, tu te rappelles la période où les humains ont commencé à se multiplier en grand nombre depuis le temps de Lémec et ont engendré des filles d'une grande beauté [14] ; et tu sais que les enfants de Dieu des hauteurs sacrées ont été attirés par elles et ont commencé à s'en aller dans la plaine, et qu'ils ont pris pour femmes celles qui les ont voulus et ont procréé des enfants avec elles. Lorsque les hauteurs saintes, que Dieu avait tant bénies pour Ses enfants, furent presque entièrement vidées de leurs hommes, que même ceux qui étaient mariés abandonnèrent leurs femmes pour se chercher des épouses parmi les habitantes des profondeurs, que les femmes délaissées des hauteurs descendirent dans la plaine et se marièrent avec les fils de la terre, vois, peu après ces événements, le Seigneur me dit : "Noé, vois, les humains ne veulent plus se laisser corriger par Mon esprit, car ils sont devenus entièrement chair ! Toutefois, Je vais leur accorder un délai de cent vingt ans !"

« Lorsque le Seigneur me parla de la sorte, tu étais présent ; donc tu sais bien ce que nous avons entrepris par la suite selon la volonté du Seigneur pendant une bonne centaine d'années pour tenter de convertir les enfants de Dieu devenus de communs humains terrestres, et tu sais aussi que tous nos efforts n'ont aucunement abouti ! Car les enfants de Dieu ont engendré avec les filles des profondeurs des êtres puissants et célèbres [15] ; ceux-ci devinrent maîtres en toutes sortes de mauvaises choses aux yeux de Dieu et s'avérèrent d'affreux tyrans à l'égard des enfants du monde ; en plus, ils se firent constamment la guerre entre eux, poussés uniquement par leur soif de domination. Plus de cent ans se sont écoulés sans que cette situation s'améliore. Voyant que les humains refusaient non seulement de se convertir, malgré Ses exhortations quotidiennes touchant à toutes sortes de domaines, mais devenaient de plus en plus méchants, vois, le Seigneur regretta d'avoir placé les humains sur la terre et en fut affligé dans Son cœur [16] ! Et, vois, il y a environ deux fois sept ans, le Seigneur me parla à nouveau : "Noé, écoute ! Je veux faire disparaître de la terre toutes les créatures que J'y ai placées, depuis l'être humain jusqu'aux animaux, y compris la vermine et les oiseaux du ciel ; car Je me repens de les avoir créées." »

Jacob LORBER, *La Maison de Dieu* (1840-1844), tome premier.

[14] Genèse VI, 2 : « Les fils de Dieu [les habitants des « hauteurs »] virent que les femmes d'hommes [les habitants des « profondeurs »] étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix. »
[15] Genèse VI, 5 : « Les géants apparurent sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité. »
[16] Genèse VI, 6 : « L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé dans son cœur. »